

INTRODUCTION

AU PARCOURS DE PHILIPPE SCHAR

Frédéric Bourdier

En octobre 2011, je rencontrais dans la petite ville de Snoul (capitale d'un district de la province de Mondolkiri au nord-est du Cambodge), un groupe de cinq investisseurs tamouls originaires de la ville de Coimbatore en Inde méridionale. Conduits par des agents nationaux agissant en tant que porte-parole des ministères de l'Agriculture et de l'Environnement, l'objectif de leur périple, commencé au Vietnam et allant s'achever en Malaisie, consistait à acheter de vastes portions de terrain après avoir constitué une coentreprise remplissant les modalités d'une joint-venture. Les négociations conclues, ils commenceraient sans tarder à promouvoir une agriculture organique. Connaissant pour y avoir vécu leur lieu d'origine, je tentais d'en savoir d'avantage sur leurs motivations. Ils m'expliquèrent alors les mobiles qui les animaient. En raison de la pression démographique, de la pauvreté des sols érodés, de la rareté de l'eau et des terres agricoles saturées, ils entendaient diversifier leurs activités en mettant en valeur une agriculture organique qui leur apparaissait plus qu'un simple débouché économique. C'était également une vertu, dotée d'une philosophie constructive de la vie, qu'ils ne pouvaient malheureusement encourager dans leur pays.

Fait remarquable, leur trajectoire s'inscrivait dans le prolongement de ces entrepreneurs dynamiques que Philippe Schar accompagna lors de ses recherches entre 1988 et 1991. Leur demandant leur origine sociale, ils me confirmèrent ce que je subodorais, à savoir qu'ils appartenaient à la *jati* (sous-caste) des Naidu Gowder d'origine télugu, une communauté ayant migré il y a environ deux cents ans dans la plaine nord-ouest du Tamil Nadu. Loin d'être une anecdote, la coïncidence de cette rencontre avec les membres d'un groupe social de paysans-entrepreneurs réputés pour leur dynamisme révélait la logique de leur trajectoire. Le prolongement de cette

dernière résidait dans la volonté de diversification d'activités rurales au départ concentrées sur l'agriculture traditionnelle du coton, du riz et de la canne à sucre, mais rapidement destinées à recouvrir d'autres secteurs innovants comme la micro-industrie, la petite mécanique et de nouvelles pratiques culturelles.

L'auteur auquel est dédié ce livre avait déjà pressenti, puis décrit et analysé ce qui allait presque devenir une évidence spatiale et sociale deux décennies plus tard : un monde rural non plus ancré dans des rapports de castes impérissables ni étroit par une mise en valeur de l'espace qui remonte à la nuit des temps, mais un espace investi qui, bien que chargé d'histoire, fait preuve d'indéniables témoignages d'adaptabilité attestant la vitalité d'une frange de la population locale. Cette frange entend rester rurale mais elle sait composer avec les politiques, pénétrer les arcanes financiers et naviguer allègrement dans les parcours sinueux des villes. Elle souhaite également imprimer de son sceau une façon originale, parfois alternative, de concevoir le rapport au monde ainsi que sa façon d'envisager l'économie moderne. Plusieurs écrits de Philippe Schar, dont une partie a été sélectionnée pour l'édition de ce livre, nous permettent de suivre ce phénomène, et plus particulièrement ce qu'il convient d'appeler la *métamorphose du monde rural* : un monde non pas seulement en mutation, comme une rhétorique classique serait tentée de le dépeindre, mais un univers remarquablement créatif, flexible, échangiste et s'ouvrant sur d'autres parties du globe, à l'instar de ces Naidu Gowder rencontrés par l'auteur de ces lignes en Asie du Sud-Est.

Le propos de ce livre vise à retracer l'itinéraire scientifique du géographe Philippe Schar. Il examine parallèlement certaines des influences qu'il développa et qui continuent d'exercer sur des chercheurs appartenant à des disciplines différentes (économie, anthropologie, géographie, sciences politiques). Méthodologiquement parlant, retracer ici son itinéraire scientifique revient à relater, étape par étape, le devenir d'une société rurale qui, tout en s'émancipant de certains rapports conventionnels et traditionalistes régissant les relations entre les hommes et la nature, a su se montrer attentive à la réussite individuelle et sociale, tout en s'inquiétant identiquement du bien-être d'autres populations, comme celles du Vietnam, du Cambodge et de la Malaisie. Telle est du moins l'image véhiculée par ces hommes qui se présentent en ambassadeurs de leur pays en se faisant les promoteurs d'une agriculture innovatrice au Vietnam et au Cambodge. Des hommes que Philippe Schar n'a pas eu l'occasion de connaître mais dont il avait présagé l'existence.

Suivant pas à pas, pourrait-on dire, les métamorphoses qui surgissent très rapidement en milieu rural, il oriente ses recherches – d’abord en Inde méridionale puis en Thaïlande, aux Philippines et en Guinée occidentale – en fonction du devenir des sociétés sur lesquelles il se penche. Il n’est à aucun moment question de quête de modèle, seulement une mise en perspective dans des contextes variés, à partir desquels une comparaison pourrait toutefois s’effectuer. Force est de reconnaître aussi en lui, en tout honneur, un côté pragmatique qu’il justifiait souvent en affirmant – exemples à l’appui – qu’un sujet d’étude pertinent devait avant tout rendre compte des mécanismes permettant de saisir les moments clés du développement socioéconomique. Sa réflexion, dont il faudrait des pages pour dégager toute la richesse, la nuance et la complexité, nous convainc aussi de l’arbitraire de la distinction encore trop manichéenne que l’on peut se faire entre milieu rural et milieu urbain, alors que le second est vivifié par le rayonnement du premier et, qu’inversement, ce dernier reçoit l’impulsion de la multiplicité des réseaux socio-spatiaux qui procurent une assise à la pluralité des développements locaux. Témoin en est l’essor remarquable d’une région au nord-est du pays Tamoul pourtant mal desservie quant aux conditions climatiques (climat de type soudano-sahélien) et édaphiques (dégradation, salinisation, pauvreté des sols, baisse inquiétante de la nappe phréatique) mais qui rivalise avec les plus grands pôles de développement agro-industriels de tout le sous-continent indien. Enfin ce qui est donné à saisir dans un espace restreint comme la région de Coimbatore incite à recadrer la façon d’anticiper le processus de développement rural à l’œuvre en d’autres lieux.

Ce livre est divisé en deux parties. La première regroupe six écrits publiés en France et à l’étranger entre 1987 et 2008. Hormis le premier chapitre qui offre un condensé de la thèse de doctorat, il se compose, pour l’essentiel, d’articles, de comptes rendus et de rapports de mission qui ne figurent dans aucun autre ouvrage existant sur Philippe Schar. Il est à noter que la réflexion scientifique autour des écrits présentés dans cet ouvrage ouvre la porte à une pensée qui alimenta débats et discussions lors de plusieurs colloques et séminaires. La sélection de ces écrits est en conséquence une invitation à découvrir ailleurs ceux qui ne figurent pas ici. Afin de ne pas imposer un quelconque parti pris au sens ou à l’orientation des textes, il a été adopté un ordre exclusivement chronologique. Par commodité, cet ordre chronologique procède suivant la date de parution et non selon la date – connue ou présumée – de rédaction. Il en va de même pour les interventions des autres intervenants qui sont classées en fonction des pays investis. Un classement thématique aurait peut-être eu l’avantage de s’inscrire dans la lignée d’un recueil reflétant les options théoriques et

méthodologiques de l'auteur, mais il aurait eu le désavantage plus conséquent de faire croire à la reconstitution d'un quelconque livre « sur » Philippe Schar ou dont lui-même aurait eu le projet. Ce qui n'est évidemment pas le cas.

Le présent recueil vise ainsi à rendre disponibles des textes maintenant difficilement accessibles, dispersés dans des revues, des ouvrages collectifs ou encore dans des rapports internes pour des agences internationales de développement. Avec cet ensemble, nous avons inclus ensuite, et ceci représente la seconde partie de ce livre, des textes le plus souvent inédits de chercheurs ayant travaillé en collaboration avec Philippe Schar. Les auteurs conviés à participer à une réflexion sur son travail eurent le loisir soit de commenter et revoir sous un jour nouveau des passages clés de ses écrits, soit de montrer l'articulation de leurs recherches avec celles de l'auteur, soit encore d'envisager les implications théoriques et méthodologiques dont ils bénéficièrent mais parfois aussi critiquèrent certains aspects.

Frédéric Landy entreprend de relire le livre de Philippe Schar « *Vivre et survivre en pays Coorg – Inde du Sud* » à la lumière de ses recherches sur la politique alimentaire de l'Inde et s'interroge : cette solide étude de terrain menée dans une zone montagneuse du Karnataka confirme-t-elle la situation délicate de l'Inde en matière nutritive ? Le Système de distribution publique qui théoriquement irrigue tout le pays par des flux de grains et de sucre subventionnés concernait-il alors la région ? Il se demande *in fine* quelle était la perspective de l'auteur à l'époque, et si elle se trouvait novatrice – ou décalée – par rapport aux approches dominantes.

Keshab Das et Tara S. Nair débattent ensuite de l'importance de la micro et de la petite entreprise en Inde, un thème qui attira très tôt l'attention de Philippe Schar. Génératrices d'emplois locaux, facteurs de stabilité au niveau de la région, pourvoyeuses de flexibilité et propices à l'aménagement du travail près du domicile, la micro et la petite entreprise ont fortement contribué à la croissance économique des zones rurales ainsi que des petites et moyennes villes qui sont à proximité. Les auteurs montrent toutefois qu'il ne s'agit pas d'initiatives privées ou individuelles : l'Etat et les gouvernements locaux ont toujours encouragé cet essor par le truchement d'aides à la création d'entreprises et de primes diverses. Il n'empêche que le développement de ces activités ont leur revers, que ce soit en termes de coûts sociaux (rapport de genre, discrimination de caste, travail d'enfants) et environnementaux (pollution de l'eau et de l'air, dégradation des écosystèmes locaux).

Jean-Marc Quitté, quant à lui, part de sa rencontre initiale avec Philippe Schar avant sa première étude en Inde du Sud dans le cadre d'un Master de géographie. Ce jeune chercheur géographe pose un regard sur les outils conceptuels qui le conduisent aujourd'hui à poursuivre ses recherches sur l'agriculture, dans le champ des proximités géographiques et organisées, considérant que les circuits courts sont peut-être la solution pour un modèle d'agriculture durable. Il renforce son analyse en mettant en perspective les dynamiques à l'œuvre en Inde méridionale et dans le Sud-Ouest de la France.

Michel Bruneau, dont les problématiques de recherches en Thaïlande coïncident en certains points avec celles de Philippe Schar, envisage une approche diachronique sur les politiques de développement soumises à l'épreuve du temps au sein de deux villages du nord de la Thaïlande (1970-2006) dans lesquels politiques publiques, ONG, notions de développement durable et de transition agraire seraient utilisées.

Dans un chapitre qui interroge les politiques de développement initiées de l'extérieur et négociées de l'intérieur, Frédéric Bourdier s'interroge sur les « effets » de certaines pratiques de développement tenant très peu compte, voire pas du tout, des logiques et des aspirations des populations locales, en dépit des ressources humaines mobilisées, de la manne financière disponible et des volontés « compréhensives » initiales affichées. Tout en se référant à la pensée théorique sur le développement mise en avant par Philippe Schar, il émet l'hypothèse qu'*a contrario* un « bon projet » d'aide aux populations consiste très peu à apporter quelque chose de significatif et de bénéfique aux communautés concernées. Pire encore, trop d'organismes de développement, y compris des ONG internationales, agissent comme les postes d'avant-garde de la mondialisation. Il est probable, conclut-il, que la réussite de projets en termes d'implantation, de suivi et d'évaluation, ne soit à rechercher ailleurs que dans l'autoréalisation. Un des objectifs latents serait par ailleurs de participer à l'ordre d'un monde guidé par une pensée néolibérale, tout en s'assurant de la pérennité de l'institution de développement intervenante et des membres qui la composent.

Georges Rossi dont les travaux récents portent l'attention entre le développement durable et le risque d'un nouvel impérialisme par le truchement de la protection de la « nature », poursuit cette réflexion et s'interroge sur la nature ambiguë des liens entre scientifiques et opérateurs. En filigrane se pose la question de savoir sur quoi repose l'union partenariale, chaque fois renégociée. Suite aux multiples interventions du chercheur en Guinée et dans d'autres pays du Sud, il se propose d'analyser, à

partir d'exemples très précis, la nature de la demande des organisations internationales et/ou des agences publiques auprès des chercheurs en sciences sociales (attentes, représentations, obstacles, répercussions attendues) ainsi que les négociations mutuelles qui se dégagent en ce domaine.

Ayant travaillé étroitement avec Philippe Schar, Véronique André-Lamat et Olivier Pissoat achèvent un article entamé par le géographe, à l'aide des quelques données complémentaires dont ils disposent, notamment celles qui autorisent la production de cartes. Dans un contexte où l'Etat philippin doit faire face à un dilemme classique – privilégier la croissance nationale ou favoriser un rééquilibrage socio-spatial du territoire – l'intention de ce dernier chapitre est de montrer les processus historiques de l'émergence de Cebu en tant que métropole secondaire de l'espace philippin, en s'appuyant sur l'analyse des politiques publiques industrielles et en mobilisant une approche cartographique visant à poser les pierres d'une démarche modélisatrice des dynamiques en cours.

Parti de l'alimentation dans une région reculée des montagnes de l'Inde méridionale pour arriver finalement à cerner les conditions ayant permis l'émergence d'un pôle de développement industriel aux Philippines, celui à qui est dédié ce livre nous offre matière à penser le développement endogène sous des formes et des conditions aussi diversifiées que complémentaires. Une telle démarche n'est pas le reflet d'une dispersion à vau-l'eau en fonction de thèmes qui apparaissent au gré des rencontres de terrain. Elle témoigne au contraire d'une cohérence et d'une rigueur scientifique soucieuse de rendre compte de l'existence de traits saillants et d'un projet ambitionnant l'identification de variants et d'invariants au sein d'un même système, tout en s'intéressant à la place que ces éléments occupent au sein de cet ensemble. C'était aussi une façon de suivre l'évolution des sociétés avec des outils chaque fois méticuleusement affûtés. Des pistes ont été tracées. A nous de les faire fructifier.

Bourdier Frédéric (2013)

Introduction au parcours de Philippe Schar

In : Soulancé D. (dir.), Bourdier Frédéric (dir.).

Métamorphoses rurales : Philippe Schar : itinéraire géographique de 1984 à 2010

Paris : L'Harmattan, p. 17-22

ISBN 978-2-296-99748-6